

à la logique, qu'il a voulu compléter et expliquer d'après les principes de son maître. Voici la liste de ses ouvrages : *Du premier principe de la philosophie morale*, 2 vol. in-8, Leipzig et Halle, 1788-1790; — *Esquisse d'une logique générale pure, d'après les principes de Kant*, 2 vol. in-8, Berlin, 1791, 1796 et 1806; — *Essai d'une exposition claire des vérités les plus importantes de la nouvelle philosophie*, in-8, ib., 1795 et 1798; une troisième édition du même ouvrage parut en 1803, augmentée d'une *Exposition de la Critique du jugement*, et une quatrième en 1824, avec une biographie de l'auteur par Flettner, et un aperçu général sur la littérature de la philosophie de Kant; — *Extraits des prolégomènes de Kant*, in-8, ib., 1796; — *Logique à l'usage des écoles*, in-8, ib., 1797, et Leipzig, 1814; — *Examen de la métacritique de Herder*, 2 vol. in-8, Berlin, 1799-1800; — *Exposition claire de la psychologie expérimentale*, in-8, Hambourg, 1806; il en a été publié une deuxième édition à Berlin en 1814 sous ce titre : *Abrégé de la psychologie expérimentale*. Il a publié aussi, de concert avec Fischer, une *Nouvelle bibliothèque philosophique*, et, séparément, des récits de voyages, et divers écrits sur les mathématiques. X.

**KILWARDEBY** (Robert), scolastique anglais, florissait vers l'année 1260. Après avoir achevé ses études à l'université d'Oxford, il vint à Paris et y fut reçu maître ès arts; mais bientôt il quitta le siècle et l'école pour se faire admettre chez les frères de l'ordre de Saint-Dominique. En 1272, nous le trouvons archevêque de Cantorbéry; en 1277, appelé à Rome par Nicolas III, il va prendre place dans le sacré collège comme cardinal évêque de Porto; enfin il meurt à Viterbe vers l'année 1280. Tous les ouvrages de Robert Kilwardeby sont demeurés manuscrits. Oudin lui attribue : *Tractatus de ortu scientiarum*, manuscrit conservé, dit-il, à la bibliothèque Bodléienne. Il y a un ouvrage d'Avicenne qui porte ce titre, mais le traité d'Avicenne et celui de Kilwardeby sont différents. Divers manuscrits de l'ancienne Sorbonne, de Bruges et du collège Merton, à Oxford, nous ont conservé, sous le nom de Robert Kilwardeby, un ouvrage non moins considérable qui a pour titre : *de Divisione philosophiae*. Oudin met encore au compte de Kilwardeby divers commentaires sur l'*Organon*, les *Topiques* et sur les *Sentences* de P. Lombard, dont les manuscrits appartenaient, de son temps, aux bibliothèques des universités de Cambridge et d'Oxford. La Bibliothèque nationale a quelques copies des mêmes commentaires. Enfin, la bibliothèque publique de Cambridge possédait : *Kilwardeby in magno : libri viginti quatuor pertinentes ad logicam et philosophiam*. Quoique nous n'ayons pas eu l'occasion d'apprécier la valeur de ces divers écrits, nous n'avons pas cru devoir omettre, dans ce recueil, le nom d'un docteur à peu près inconnu qui peut avoir acquis, du moins par le nombre de ses ouvrages, des titres sérieux à l'estime des philosophes. B. H.

**KINDERVATER** (Charles-Victor), né en 1758 à Neuenheiligen en Thuringe, mort à Eisenach en 1806, après avoir exercé successivement des fonctions ecclésiastiques et administratives, a laissé plusieurs ouvrages de philosophie, écrits pour la plupart sous l'influence du kantisme. Ces ouvrages ne se faisant remarquer par aucune originalité, nous nous contenterons d'en citer les titres : *An homo qui animum neget esse immortalem animo possit esse tranquillo*, in-4, Leipzig, 1785; ce même écrit a été publié en allemand en 1797; — *Adumbratio questionis An*

*Pyrrhonis doctrina omnis tollatur virtus?* in-4, Leipzig, 1789; — *Dialogues sceptiques sur les avantages qu'on peut retirer des maux et des contrariétés de cette vie*, in-8, ib., 1788. Il a publié aussi plusieurs traductions allemandes accompagnées de notes et d'observations critiques : celle du *Natura Deorum* de Cicéron, in-8, Zurich et Leipzig, 1787-1791; — celle de l'*Essai philosophique et politique sur le luxe*, par l'abbé Pluquet, in-8, ib., 1789; — celle d'un ouvrage anglais intitulé *Histoire des effets des différentes religions sur la moralité et le bonheur du genre humain*, in-8, ib., 1793. X.

**KING** (William) naquit à Antrim en 1650. En 1687 on le trouve pourvu de plusieurs emplois importants dans l'Église protestante d'Irlande, et mêlé avec beaucoup d'ardeur aux disputes religieuses qui agitaient à cette époque le royaume uni. L'Église anglicane le comptait parmi ses plus habiles et plus savants défenseurs. Ayant pris parti pour le prince d'Orange contre Jacques II, il eut beaucoup à souffrir pour la cause qu'il soutenait; il fut enfermé deux fois au château de Dublin, poursuivi dans les journaux, insulté dans les rues et jusqu'au pied des autels. Mais, après la bataille de Boyne et la fuite de Jacques II en France, ses revers se changèrent en prospérité : il fut d'abord nommé évêque de Londonderry, puis archevêque de Dublin, et enfin lord-juge d'Irlande. Il mourut en 1729.

King fit sa fortune par ses écrits politiques et religieux; mais ce qui lui valut la célébrité et doit lui assurer une place dans l'histoire de la philosophie de son temps, c'est son livre *sur l'Origine du mal (de Origine mali)*, in-4, Dublin, 1702; in-8, Londres; traduit en anglais par Edmond Law, 2 vol. in-8, Londres, 1732 et 1739). Ce livre fut à peine publié qu'il en parut des extraits dans différents journaux, entre autres dans les *Nouvelles de la république des lettres* (mai et juin 1703). Bayle en fit la critique dans le tome second de sa *Réponse aux questions d'un provincial*; et Leibniz, contre lequel il est dirigé en grande partie, lui opposa ses *Remarques* (publiées par Desmaizeaux dans le *Recueil de diverses pièces sur la philosophie*, etc., 3 vol. in-12, Amst., 1720), où tout en se défendant lui-même et en attaquant quelquefois, il rend pleine justice au talent et à l'éloquence du prélat irlandais.

L'ouvrage de King peut se résumer tout entier dans l'idée qu'il se fait de la liberté, et dans la manière dont il cherche à concilier cette idée avec le principe de l'optimisme. Dans son opinion il n'y a pas d'autre liberté que celle qu'on appelait dans l'école la liberté d'équilibre ou d'indifférence, c'est-à-dire le pouvoir d'agir sans motif, sans but, sans raison préexistante. Chacune des autres facultés dont nous avons connaissance a un objet déterminé, auquel elle se lie d'une manière invariable, et dans la possession duquel elle trouve sa perfection. La liberté, au contraire, a son objet et sa perfection en elle-même : c'est son caractère le plus essentiel de se suffire entièrement; et non-seulement elle se suffit, mais elle commande, en quelque sorte, à la nature des choses : car c'est elle qui les rend bonnes ou mauvaises, selon qu'elle les choisit ou les rejette. Il dépend d'elle, pour la même raison, d'augmenter les jouissances et d'affaiblir les privations que nous éprouvons; par conséquent, elle est, à la fois la première source de l'activité, de la moralité et du bonheur.

La liberté ainsi comprise appartient nécessairement à Dieu : car la volonté divine crée les qualités des choses, comme les choses elles-

mêmes; de d'autres termes, il n'y a rien en bon ni de mauvais en soi, qui ait pu déterminer *a priori* le choix du Créateur; mais c'est ce choix lui-même qui a fait naître la différence du bien et du mal; penser autrement c'est, d'après King, refuser à Dieu la liberté. Toutefois cette indifférence de la volonté divine n'existe que par rapport à ses déterminations premières. Il n'en est plus de même de ses déterminations ultérieures. Ainsi Dieu, en principe, n'a suivi que son libre arbitre en créant l'homme; mais une fois l'homme créé, il n'a rien voulu de contraire à la nature humaine; il a été conséquent avec lui-même. Dieu a donc sous les yeux toute la suite des choses qui se lient avec son choix: il les veut toutes d'une seule et même volonté; et comme il est d'une bonté infinie, il veut le bien partout, dans l'ensemble comme dans les détails de son œuvre. Aussi, quelques parties de l'univers ne pourraient-elles être mieux, que d'autres ne fussent plus mal, et qu'il n'en résultât un système moins parfait. C'est ainsi que l'idée de l'optimisme vient s'ajouter à celle de la liberté d'indifférence.

L'homme est libre de cette même liberté que l'on vient de nous montrer comme un attribut essentiel de Dieu. Les motifs qui paraissent agir sur nous sont le résultat et non la cause de nos déterminations; loin de faire notre volonté, ils sont en quelque sorte faits par elles, et toute la force que nous leur attribuons est dans le choix même dont ils sont l'objet.

Cette doctrine n'est pas nouvelle; elle a été soutenue au moyen âge par Duns-Scot contre saint Thomas d'Aquin; elle a été reprise au xvii<sup>e</sup> siècle par Descartes, qui faisait dépendre de la volonté divine les vérités les plus absolues de la raison; mais nulle part elle n'a été développée avec autant de force et d'étendue que dans le livre *sur l'Origine du mal*.

Voy. les Remarques sur le livre de W. King, à la suite des *Essais de Théodicée* de Leibniz.

**KINKER** (Jean), né en 1764 à Nieuwen-Amstel, près d'Amsterdam, poète, philosophe, et un des meilleurs écrivains de la Hollande, mérite une mention par son excellent résumé de la philosophie de Kant: *Essai d'une exposition succincte de la Critique de la raison pure de Kant*, traduit du hollandais par J. Le Fr. (Lefèvre), in-8, Amst., 1801. Après avoir rendu hommage au traducteur de cet écrit, voici en quels termes Destutt de Tracy s'exprime sur l'auteur: « Son ouvrage est fait avec une méthode qui montre bien tout l'enchaînement des idées; et il exprime les opinions du philosophe dont il expose le système avec une précision et une netteté qui ne laissent place à aucune incertitude, et qui font voir avec assurance que là où il se rencontre quelque obscurité, elle est dans les idées elles-mêmes, et non dans la manière dont elles sont présentées. » (*De la Métaphysique de Kant, ou Observations sur un ouvrage intitulé: Essai d'une exposition, etc.*, dans les *Mémoires de l'Institut national, Sciences morales et politiques*, t. IV.) Kinker a publié aussi des lettres sur le droit naturel (*Briveen over het naturrecht*). Il applique au droit naturel les principes de Kant. X.

**KLEIN** (Georges-Michel), né à Alitzheim en 1776, mort en 1820, professeur de philosophie à Wurtzbourg, fut un des disciples les plus distingués de M. de Schelling. Il laissa un assez grand nombre d'ouvrages destinés à expliquer, à développer et à populariser la doctrine de son maître. En voici les titres: *Mémoires pour servir à l'étude de la philosophie, comme science du grand Tout, avec une exposition complète et*

*claire de ses monuments principaux*, in-8, Wurtzbourg, 1806; — *la Théorie de l'entendement*, in-8, Bamberg, 1810; le même ouvrage refondu sous le titre de *Théorie de la contemplation de la pensée*, in-8, Bamberg et Wurtzbourg, 1818; — *Essai pour établir les bases de la morale comme science, avec une courte introduction à l'étude de la philosophie en général*, in-8, Rudolstadt, 1811; — *Exposition de la théorie philosophique de la religion et de la morale*, in-8, Bamberg, 1818 (c'est la suite de l'ouvrage précédent); — *Essai d'une définition précise de l'idée qu'on doit se faire d'une histoire de la philosophie*, dans les *Mémoires de Wurtzbourg*, année 1802, p. 145 et suiv. Tous ces écrits sont rédigés en allemand. — Il a existé un autre Klein (Ernest-Ferdinand), né en 1743, mort en 1810, qui a essayé d'appliquer la philosophie à la législation et à la science du droit. C'est dans ce dessein qu'il a publié les deux écrits suivants: *Lettre à Garve sur les devoirs qui emportent avec eux la contrainte et les devoirs de conscience, et sur la différence essentielle de la bienveillance et de la justice*, in-8, Berlin et Stettin, 1790 (all.); — *Liberté et propriété*, en huit dialogues, où l'on examine les décisions de l'Assemblée nationale de France, in-8, ib., 1790 (all.). — Enfin nous mentionnerons encore ici un théologien du même nom, Klein (Frédéric-Auguste), né à Friedrichstall, près de Ronnebourg, en 1793, mort en 1823, qui a tenté une conciliation de la foi avec la raison. Il a écrit dans ce but plusieurs ouvrages, mais plus particulièrement celui qui est intitulé *Esquisse du religionisme, ou Essai d'un nouveau système de fusion entre le rationalisme et le supernaturalisme*, in-8, Leipzig, 1819 (all.). X.

**KLOTZSCH** (Jean-Georges-Charles), né en 1763, mort en 1819, professeur de philosophie à Wittenberg, a laissé quelques écrits consacrés à la morale et à l'histoire de cette science: *De Notione fidei moralis*, in-4, Wittemb., 1793; le même écrit publié en allemand sous ce titre: *Exposé succinct de la théorie de la foi morale*, ib., 1794, dans le *Journal de Schmid*, t. III, 3<sup>e</sup> cahier; — *Exposé de la vie et des opinions philosophiques de Sénèque*, en tête d'une édition des œuvres de ce philosophe, 2 vol. in-8, Wittemb. et Zerbst, 1799-1802 (all.); — *Essai d'une anthropologie morale*, in-8, Wittemb., 1817. Rien de particulier ne se fait remarquer dans ces différents ouvrages, si ce n'est peut-être cette opinion, que nous n'avons de devoirs à remplir qu'envers les autres; qu'il n'y en a pas qui se rapportent à nous-mêmes. Cependant l'auteur n'a pas eu l'intention de supprimer réellement cette dernière espèce de devoirs, il prétend seulement les faire rentrer dans les premiers. Pour compléter la liste des écrits de Klotzsch, il faut y ajouter celui-ci qui ne touche qu'indirectement à la philosophie: *de Lingua germanica recentiorum philosophiam tractandi studiis haud parum culta*, in-4, Wittemb., 1789. X.

**KNUTZEN** (Martin), philosophe, mathématicien et astronome, naquit à Königsberg le 14 décembre 1713, fut professeur au gymnase de la même ville et premier conservateur de la bibliothèque du château; il mourut au commencement de 1751. Ses ouvrages de philosophie ont été écrits sous l'inspiration de Leibniz et de Wolf. En voici les titres: *De Aeternitate mundi impossibili*, in-4, Königsberg, 1733; — *Elementa philosophiæ rationalis, methodo mathematica demonstrata*, in-8, ib., 1747. Les deux écrits suivants ont été publiés en allemand: *Preuve philosophique de la vérité du christianisme démontré à la manière des sciences mathématiques*, ouvrage qui a eu six éditions de 1739 à 1763, in-8; — *Notice*